

Transferts culturels autour du concept de Race. Lectures de Darwin en Russie

MARLÈNE LARUELLE

La notion de transferts culturels ne se limite pas à une mise en parallèle de différents phénomènes considérés comme comparables mais s'attache à l'étude des interactions, des dynamiques et des processus de transformation à l'œuvre dans les échanges intellectuels. Cet angle d'analyse réfute l'idée d'une unilatéralité entre donneur et receveur ; il présuppose au contraire qu'il a existé une circulation à double sens des arguments, ainsi que des réinterprétations multiples, dans des contextes spécifiques dont l'interaction fait naître des logiques propres. Seul ce comparatisme permet donc de déconstruire l'ensemble des cosmogonies de la nation et d'éviter les discours essentialistes si communs sur l'originalité de la construction identitaire russe. Parmi les outils conceptuels utilisés pour définir les collectivités humaines, celui de la race ou de l'origine est probablement l'un des plus prégnants et des plus anciens. Au XIX^e siècle, le colonialisme décuple la portée du concept de race : comme le prouverait sa situation de dépendance, l'*autre* colonisé ne peut avoir élaboré une construction politique aussi complexe que celle du colonisateur, il reste esclave de son origine. Le caractère naturaliste des réflexions coloniales sur la diversité humaine s'appuie sur les théories évolutionnistes alors en vogue et sur la

conviction que les sciences humaines et politiques doivent s'inspirer du caractère supposé rigoureux des sciences de la vie. Dans ce cadre, la race devient rapidement le concept le plus opératoire permettant de conjuguer sciences de la nature et de l'homme sur le plan intellectuel, et d'agencer le monde sur le plan politique en arguant de sa légitimité naturelle.

Alors que dans le monde germanique et en France, l'ethnologie se concentre sur l'idée de race comme élément de compréhension de la diversité humaine, les ethnologues russes lui préfèrent le concept d'ethnos. Pensée comme la science du national, l'ethnologie russe se donne pour mission de collecter des informations permettant de classer les populations de l'empire en un schéma évolutionniste qui va de la tribu (*plemja*) à la nationalité (*nacional'nost'* ou *narodnost'*) puis au peuple au sens politique de nation (*narod*, rarement *nacija*). En partie structurée par Nikolai Nadejdine (1804-1856), l'ethnologie russe conjugue philosophie idéaliste empruntée à Schelling et science empirique. Cette focalisation sur le national répond aux besoins de l'État comme de l'intelligentsia en conjuguant savoir sur les peuples conquis et interrogations sur l'identité nationale russe¹. Toutefois, le thème de la race n'est pas absent des débats intellectuels. Plusieurs disciplines s'y intéressent : l'anthropologie physique pour la possibilité de classer les populations en des catégories alors pensées comme heuristiques, l'archéologie pour la compréhension de l'origine des peuples présents sur le territoire russe et la recherche de leurs ancêtres, les naturalistes pour la question de l'unité ou non de l'espèce humaine et les parallèles possibles avec le monde animal et végétal, les milieux médicaux et eugénistes dans l'espoir d'intéresser l'État aux questions d'hygiène publique. Le thème de la race est également débattu dans le milieu dit de la *publicistika* (l'essayisme), où libéraux et conservateurs s'opposent autour de polémiques diverses portant tout aussi bien sur l'identité nationale, les progrès des sciences que le devenir du tsarisme.

En Russie, les modèles institutionnels mais également cognitifs dominants furent en grande partie empruntés à ceux en vogue en Allemagne, dans une moindre mesure en France. Le thème racial met alors en lumière les effets de miroir et les transferts culturels multiformes entre ces trois pays. Il invite par exemple à se deman-

1. N. Knight, *Constructing the Science of Nationality. Ethnography in Mid-Nineteenth Century Russia*, PhD, Columbia University, 1995.

der si le fait que les discours racialisés allemands incluent bien souvent les Slaves dans les races inférieures a pu contribuer à une lecture spécifique de cette question en Russie². Une communauté en butte au racisme est-elle obligée de se percevoir, en en renversant les arguments, comme une race, ou au contraire se détourne-t-elle de ce mode d'argumentation³? L'idée d'une « science nationale russe » s'est-elle constituée, au moins partiellement, en réponse au racialisme, perçu comme une science allemande *par excellence*? Quels sont les débats suscités en Russie par les œuvres françaises sur la question raciale, par exemple celles du comte de Gobineau, de Vacher de Lapouge, de Gustave Lebon ou d'Ernest Renan? Des auteurs germaniques comme Richard Wagner, August Rohling ou encore Heinrich von Treitschke sont bien connus dans le pays et très discutés, par exemple dans une série d'articles de N. N. Golytsine parue dans *Graždianin* en 1878. La même revue publie des extraits de *Der Sieg des Judenthums über das Germanenthum* de Wilhem Marr, qui prédit aux Slaves leur disparition en tant que nation s'ils ne savent résister au monde juif. Le livre de Houston Stewart Chamberlain (1855-1927), *Die Grundlagen des XIX. Jahrhunderts*, publié en 1899, quant à lui, ne sera jamais traduit en russe dans son ensemble, et celui d'Eugen Dühring, *Die Judenfrage als Racen-, Sitten- und Kulturfrage*, publié en 1881, n'est accessible en russe qu'en 1906.

Pour appréhender la réception du concept de race en Russie, il convient dans un premier temps de s'intéresser aux multiples lectures de Darwin. La science des peuples, *Völkerkunde*, s'inscrit en effet dans la philosophie romantique et participe de sa recherche d'une organicité des nations⁴. Or, avec les idées de sélection et de hasard, Darwin vient brutalement perturber les schémas organicistes dominants qui voyaient en la nature un processus d'évolution harmonieux et finalisé. Entrée officiellement dans les programmes scolaires en 1886, la théorie darwinienne suscite de virulents débats parmi les publicistes russes. Les articulations idéologiques entre

2. Sur ce sujet, voir M. Laruelle, « La Question du 'touranisme' des Russes. Contribution à une histoire des échanges intellectuels Allemagne-France-Russie au XIX^e siècle », *Cahiers du monde russe*, 1-2, 2004, p. 241-265 ; *Id.*, « Regards sur la réception du racialisme allemand chez les panslavistes et les eurasistes russes », in C. Trautmann-Waller (dir.), *Revue germanique internationale*, 3, 2006, p. 145-156.

3. E. Balibar & I. Wallerstein, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1988, rééd. 1997, p. 28.

4. G. Gusdorf, *Le romantisme*, Paris, Payot, 1993.

évolutionnisme, race et identité nationale s'en trouvent alors reconfigurées.

Un darwinisme mutualiste : l'intelligentsia libérale

L'ouvrage de Charles Darwin, *The Origin of Species*, est traduit en russe en 1864, au moment des grandes réformes modernisatrices d'Alexandre II⁵. La théorie est rapidement acceptée par l'intelligentsia libérale, pour qui la science est l'ennemi naturel de la tyrannie. Le principal popularisateur de Darwin reste le biologiste et physiologiste Kliment A. Timiriazev (1843-1920), qui publie ses commentaires élogieux dans *Otečestvennye zapiski*. Ses propos trouvent écho chez le paléontologue Vladimir O. Kovalevski (1842-1883), qui correspondant de Darwin. Les deux hommes s'appuient sur la tradition pionnière de la Russie en matière d'embryologie évolutionnaire et sur Karl F. Roulié ou Rouiller (1814-1858), le seul scientifique russe à avoir formulé, avant Darwin, une théorie de l'évolution⁶. Iliya Mechnikov (1845-1916), prix Nobel de médecine en 1908, est quant à lui l'un des premiers biologistes à vouloir appliquer Darwin à l'histoire et à la sociologie. Il pense en effet que l'idée de surpopulation de Malthus n'explique pas la lutte pour la survie à elle seule et que l'idée de sélection la complète. Le darwinisme est également bien reçu dans certains milieux anthropologiques. Il est ainsi soutenu par Dmitri N. Anutchine (1843-1923), premier professeur russe d'anthropologie à Moscou, qui joue alors un rôle important à la Société impériale de géographie⁷.

Dans les années 1860, le mouvement nihiliste russe⁸, incarné par le livre de Ivan Tourgueniev *Otcy i deti* [Pères et fils] (1862),

5. Sur la réception du darwinisme en Russie et plus généralement des sciences modernes, cf. A. Vucinich, *Science in Russian Culture, 1861-1917*, Stanford, Stanford University Press, 1970 ; *Id.*, *Darwin in Russian Thought*, Berkeley, University of California Press, 1988.

6. Pour lui, les changements se font par l'hérédité mais selon les conditions environnantes. L'évolutionnisme n'est pas né avec Darwin, il existe déjà chez Geoffroy Saint-Hilaire, Buffon, Lamarck ou Maupertius. La nouveauté introduite par Darwin est l'idée que le mécanisme premier de l'évolution est la sélection naturelle et non un phénomène téléologique ou l'héritage de caractéristiques acquises.

7. J. A. Rogers, « The Reception of Darwin's Origin of Species by Russian Scientists », *Isis*, vol. 64, 4, 1973, p. 484-503.

8. M. Confino, « Révolte juvénile et contre-culture, les nihilistes russes des 'années 60' », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. XXXI, 4, 1990, p. 489-538.

rejette l'idéalisme de la génération précédente et s'exalte à la découverte du matérialisme⁹ : seule la science semble pouvoir fournir les éléments de destruction du vieux monde. Forts de l'idée que la science est la philosophie du futur, les nihilistes russes apprécient la théorie de Darwin mais récusent l'idée d'une lutte pour la survie. Ils cherchent au contraire à développer un darwinisme mutualiste et coopératif sur le modèle des théories de Proudhon. Le premier commentaire sur Darwin paraît ainsi dans *Russkij mir* en 1864 sous la plume de Dmitri S. Pissarev (1840-1868), auteur de *Process v mire životnyx i rastenij* [Le Processus dans le monde animal et végétal] (1864)¹⁰. Il est suivi de ceux de Nikolai D. Nojine (1841-1866), pour qui la compétition n'est possible qu'entre espèces mais non entre individus d'une même espèce. La notion de lutte pour la survie est en effet assimilée au mode économique capitaliste : la théorie darwinienne serait une extension au monde animal et végétal de l'économie politique du laissez-faire et de l'idée que la libre concurrence est génératrice de progrès. Le libéralisme soutenu par cette notion s'avère donc contraire aux convictions politiques et sociales de la gauche russe.

Cette analyse du darwinisme est poursuivie par tous les intellectuels de gauche appartenant tant aux courants populistes qu'anarchistes et marxistes : Nikolai Mikhaïlovski, Nikolai Tchernychevski ou Piotr A. Kropotkine. Pour eux, la science est bien la libération de l'homme de la tyrannie naturelle et de la superstition, mais rares sont ceux qui acceptent de lire les sciences sociales comme des annexes des sciences naturelles et qui croient au dogme de la lutte pour la survie¹¹. Ainsi, Tchernychevski, marqué, comme tous les radicaux russes, par le transformisme lamarckien, s'inquiète-t-il dans un article de 1889 paru dans *Russkaja mysl'* de l'assimilation darwinienne entre violence et progrès : ce qui est scientifique n'est pas nécessairement moral¹². Il part de l'idée que si tous les organismes étaient réellement engagés dans une lutte permanente, il y aurait dégradation et non amélioration de leur

9. Le livre de Ludwig Büchner, *Kraft und Stoff* (1855), passe ainsi en Russie clandestinement et devient la Bible des nihilistes.

10. « Russian Intellectuals and Darwinism » in L. R. Graham, *Science in Russia and the Soviet Union. A Short History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 56-78.

11. J. A. Rogers, « Racism and Russian Revolutionists », *Race & Class*, 14, 1973, p. 279-289.

12. J. A. Rogers, « Darwinism, Scientism, Nihilism », *The Russian Review*, vol. 19, 1960, p. 10-23.

organisme. Pour lui, la survie se fait au contraire par la mise en commun des spécificités de chacun. L'anarchiste Piotr Kropotkine, dans son livre à succès *L'Aide mutuelle* (1902), reprend et développe cette idée selon laquelle la survie naît de la sociabilité. Alors que Thomas H. Huxley (1825-1895) cherche à démontrer que la moralité et la solidarité sont construites contre les instincts de l'homme, Kropotkine voit dans la solidarité un instinct et non une sortie de l'état de nature¹³.

Le darwinisme social et l'idée de race : Varfolomeï Zaitsev

En Russie, le premier à vouloir appliquer le darwinisme aux sociétés humaines est le publiciste Varfolomeï A. Zaitsev¹⁴ (1842-1882), grande figure du mouvement nihiliste puis de l'Internationale. Membre du comité de *Russkoe Slovo*, Zaitsev se sert de la revue comme d'une tribune pour ses postulats darwinistes sociaux, en particulier à l'occasion de la recension des œuvres du Français Armand Quatrefages (1810-1892), qui succède à Paul Broca (1824-1880) à la tête de la Société d'anthropologie de Paris¹⁵. Ses propos font scandale dans les milieux libéraux auxquels Zaitsev appartient et contribuent à son émigration de France.

Le nihilisme virulent de Zaitsev se pense comme une rupture avec la tradition humaniste, jugée bourgeoise, et invite à une mise en valeur du naturalisme : la science vaincra l'autocratie par son empirisme, affaiblit l'abstraction de la pensée classique. Très nettement sous l'influence de Clémence Royer, la traductrice française de Darwin, Zaitsev pressent l'impact du darwinisme social, combinaison de la gnose du progrès et de l'idée de race, qui dévoile une échelle progressive de la civilisation évoluant inéluctablement des singes à la race blanche¹⁶. Dans sa recension du livre d'Armand

13. J. A. Rogers, « Charles Darwin and Russian Scientists », *The Russian Review*, vol. 19, 1960, p. 371-383.

14. Cf. *Publicisty 1860-x godov. Krug Russkogo slova* [Les Publicistes des années 1860. Le Cercle du *Russkoe slovo*], M., Molodaja Gvardija, 1981 ; *Russkaja social'no-političeskaja mysl' XIX – načala XX veka. V. A. Zajcev* [La pensée politico-sociale russe du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. V. A. Zaitsev], M., Vorob'ev, 2000.

15. J. A. Rogers, « Darwinism, Scientism, Nihilism », *op. cit.*, p. 18-19.

16. Cependant, selon Darwin, le statut des races inférieures n'est pas fatal puisque l'évolution est le moteur de l'histoire.

Quatrefages *L'Unité du genre humain*, Zaitsev, en 1864¹⁷, insiste sur les enjeux politiques sous-tendus par le darwinisme : prouver que les sociétés sont soumises à la même hiérarchisation que le monde animal et définir les raisons scientifiques de l'infériorité de certains hommes permet de justifier le colonialisme et l'esclavage. Il ne répond cependant pas à la question cruciale : quelle est la nature des collectivités entre lesquelles il y a conflit ? Est-ce entre individus ou entre nations ?

Bien que figure influente du camp progressiste, Zaitsev n'hésite pas à défendre l'esclavage des races inférieures (*nižšie rasy*¹⁸) et dénonce les « négrophiles¹⁹ » qui se soucieraient plus d'étrangers inconnus que de leurs proches. Pour lui, « l'esclavage (*nevol'ničestvo*) est la meilleure chose que puisse souhaiter un homme de couleur²⁰ » puisqu'il se trouve au contact de l'homme blanc et peut donc espérer se civiliser. Zaitsev s'oppose nettement aux présupposés perfectionnistes du darwinisme originel : personne ne peut selon lui prouver que « l'éducation et la liberté transforment [...] un Nègre en Blanc²¹ » car seule la race dite caucasienne serait capable d'organisation sociale. Il dénonce ainsi la croyance d'Armand Quatrefages dans le métissage alors que les métis sont pour lui des êtres stériles. Il condamne enfin toute approche monogéniste : les races humaines sont aussi différentes entre elles que les animaux et aucun type intermédiaire n'existe, capable de prouver la continuité d'évolution entre races. Ainsi, entre Noirs et Blancs, « des millénaires, et peut-être même l'origine, ont créé une frontière organique indépassable tant dans les capacités physiques que morales²² ».

Zaitsev prend donc ouvertement position pour l'esclavage au moment précis où le journal *Russkoe Slovo* proteste contre la politique des États du Sud lors de la guerre civile américaine. Son article suscite de vives réactions, en particulier de la part de Dmitri S. Pissarev mais également chez Maksime A. Antonovitch (1835-1918) dans le *Sovremennik*. Ce dernier, dans un article anonyme,

17. V. A. Zajcev, « Katrfaž. Edinstvo roda čelovečestva » [Quatrefages. *L'Unité du genre humain*], *Russkoe Slovo*, n° 8, 1864, p. 93-100.

18. V. A. Zajcev, « Katrfaž. Edinstvo roda čelovečestva » [Quatrefages. *L'Unité du genre humain*], republié in *Russkaja social'no-političeskaja mys' XIX-načala XX veka. V. A. Zajcev, op. cit.*, p. 78.

19. *Ibid.*, p. 77.

20. *Ibid.*

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*, p. 78.

dénonce le prétendu progressisme de son concurrent *Russkoe Slovo*, qui accepte de publier des articles défendant l'esclavage²³. Les autres nihilistes critiquent Zaitsev pour son amoralité : si la science est une vérité objective, sa conclusion sur l'esclavage des races de couleur est inacceptable puisque tous les êtres humains sont perfectibles. Zaitsev est également accusé de faire le jeu de ses opposants conservateurs, qui profitent de cet article pour accuser le mouvement nihiliste d'inconséquence. Face à ce rejet du darwinisme social par son propre camp, Zaitsev se voit obligé de nuancer ses propos. Dans « Otvet moim obviniteljam po povodu moego mnenija o cvetnyx narodax²⁴ » [Réponse à mes accusateurs à propos de mon opinion sur les peuples de couleur], il tente de différencier sa croyance en l'inégalité des races des possibles conséquences politiques de ce discours, puis abandonne ce thème délicat. Zaitsev reste l'un des seules personnalités du courant nihiliste et socialiste russe engagée en faveur d'un darwinisme social et raciste, qui n'a pas eu grand succès en Russie.

Darwin comme symbole du matérialisme de l'Occident : Nikolaï Danilevski

L'opposition au darwinisme ne se structure que tardivement, en particulier après le second livre de Charles Darwin, *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex* (1872). Dans les années 1880-1890, les attaques viennent de différents fronts, regroupant des philosophes conservateurs, des théologiens orthodoxes pour qui le darwinisme est une doctrine athée, et certains scientifiques. Il faut attendre l'influence du théoricien panslaviste Nikolaï Danilevski (1822-1885) pour voir le clergé orthodoxe chercher une position synthétique face à la science et contrer le scientisme sur son propre terrain. Danilevski, l'un des plus grands critiques russes de Darwin, cherche à conjuguer darwinisme et matérialisme de l'Occident afin de les récuser dans un même élan. Auteur de *Rossija i Evropa* [La Russie et l'Europe](1871)²⁵, un livre particulièrement célèbre après la guerre russo-turque de 1877-1878, présenté par Nikolaï Straxov comme un catéchisme ou codex complet du slavophilisme, il veut

23. « Russkomu Slovu » [À *Russkoe Slovo*], *Sovremennik*, 12, 1865, p. 164.

24. V. A. Zajcev, *Sočinenija* [Œuvres], M., 1834, t. 1, p. 234-239.

25. N. Ja. Danilevskij, *Rossija i Evropa. Vzgljad na kul'turnye i političeskie otnošenija slavjanskogo mira k germano-romanskomu* [La Russie et l'Europe. Regard sur les relations culturelles et politiques du monde slave avec le monde germano-romain], SPb., Glagol, 1995.

déconstruire par les sciences la prétendue supériorité du monde romano-germanique. En disciple des typologies de Cuvier, il classe les différents types culturo-historiques ou civilisations ayant joué un rôle dans l'histoire, donnant la primauté à la civilisation slavo-byzantine, et énonce les « lois » (*zakonomernost'*) les concernant.

Dans son ouvrage paru en 1885, *Darvinizm. Kritičeskoe issledovanie* [Le Darwinisme. Une étude critique], Danilevski tente une large synthèse de tous les arguments anti-darwiniens de l'époque et, pour beaucoup, reprend la réfutation déjà élaboré par Albert J. Wigand en 1874. Son livre passe toutefois largement inaperçu lors de sa sortie. Le tome II de sa réfutation, centré sur *La Descendance de l'homme*, ne fut publié après sa mort en 1889 et n'eut quasiment aucun succès. L'analyse de Danilevski est pourtant complexe, car le théoricien ne nie pas l'évolution en soi. Il accepte même l'idée de comparer le terme d'espèce avec celui de nation et trouve que Darwin « donne un fondement scientifique au nationalisme contre le cosmopolitisme²⁶ ». Pour lui, le darwinisme prouverait que le sentiment national est une somme de spécificités physiques et psychiques, chaque individu étant le condensé d'un héritage qu'il ne peut nier. Danilevski est ainsi l'un des premiers à affirmer que les lois de la nature sont celles de l'être historique. Il cherche par ce biais à promouvoir les liens entre science et métaphysique, conjuguant la *Naturphilosophie* à des taxinomies naturalistes, par exemple l'idée d'*inoculation* d'une culture dans une autre. Il conjugue donc un discours philosophique s'opposant au matérialisme darwinien et des réponses scientifiques à celui-ci, cherchant en réalité plus à critiquer les nihilistes russes comme Kliment Timiriachev ou les darwinistes positivistes comme Ernst Haeckel que Darwin lui-même²⁷.

Danilevski pose comme postulat que le darwinisme n'est pas une question de botanique ou de zoologie mais une interrogation philosophique sur l'origine de l'homme et l'organicité (*celesoobraznost'*) de la nature²⁸. Il reconnaît ainsi à Darwin un point positif, celui d'avoir remis le naturaliste dans la nature en lui prouvant qu'il faut étudier les formes de vie dans leur environnement et non les classer une fois mortes : c'est l'harmonie qu'il faut expliquer et non

26. N. Ja. Danilevskij, *Darvinizm. Kritičeskoe issledovanie* [Le Darwinisme. Recherche critique], SPb., 1885, 1, p. 26.

27. P. Seriot, « Aux sources du structuralisme : une controverse biologique en Russie », *Études de Lettres*, Lausanne, janv.-mars 1994, p. 89-103.

28. *Ibid.*, p. 24.

chaque chose vivante prise dans son individualité²⁹. Néanmoins, pour lui, l'idée de systématiser le hasard dans la mécanique de l'évolution est la négation de l'existence de Dieu : comment, d'une suite de hasards non coordonnés entre eux, pourrait sortir un ordre harmonieux ? Si l'homme n'est rien d'autre qu'un descendant du singe, alors la pensée nihiliste et athée se trouve justifiée : l'idée d'une lutte pour la survie donnant la victoire aux plus forts est jugée éminemment antichrétienne. Danilevski reprend ainsi à l'Allemand Theodor Eimer (1843-1898) l'idée d'une évolution prédéterminée interne que Darwin ignore au profit de l'idée de causalité externe³⁰. Pour Danilevski, le darwinisme est une simple hypothèse et non une théorie démontrée : il existerait d'autres conditions qui rendent impossibles la formation des espèces au moyen de la sélection (*podbor*) naturelle.

La question des origines hors de portée de la science : Nikolaï Straxov

Le panslaviste Nikolaï N. Straxov (1828-1896), exécuteur testamentaire de Danilevski, relance la polémique autour de l'œuvre de Darwin avec un article paru en 1887 dans le *Russkij vestnik* et les réponses que lui opposent Kliment Timiriàzev et Andreï S. Famitsyne. Dénoncé pour son éclectisme, Straxov se trouve au carrefour de différents courants intellectuels de l'époque, polémiquant contre Tchernychevski, débattant sur le positivisme, le nihilisme, le matérialisme et le darwinisme, grand admirateur de Dostoïevski, de Soloviev mais surtout de Tolstoï, en qui il voit le successeur de Pouchkine³¹. Sa position intellectuelle n'est donc pas sans complexité et ses travaux portent tant sur la science que sur la philosophie ou la littérature. Après une carrière difficile, il connaît le succès dans les années 1880, décennie conservatrice par excellence : ses trois volumes de *Bor'ba s Zapadom v našej literature* [La Lutte contre l'Occident dans notre littérature] (1882-1885) assoient définitivement sa réputation littéraire parmi la nouvelle génération.

Dès ses *Fiziologičeskie pis'ma* [Lettres physiologiques] (1859), Straxov illustre sa volonté d'utiliser son savoir scientifique afin de

29. Voir le chapitre « N. Ia. Danilevskii : Codification of Anti-Darwinism » in A. Vucinich, *Darwin in Russian Thought, op. cit.*, p. 118-150.

30. P. Seriot, « Aux sources du structuralisme : une controverse biologique en Russie », art. cit.

31. L. Gerstein, *Nikolaï Strakbov, Philosopher, Man of Letters, Social Critic*, Cambridge, Harvard University Press, 1971.

promouvoir une nouvelle métaphysique. Les *Pis'ma ob organičeskoj žizni* [Lettres sur la vie organique], parues dans *Svetox* entre 1860 et 1861, révèlent son organicisme profond : il affirme que le développement se fait dans une direction et en fonction de prédispositions internes. Dans *Mir kak celoe* [Le Monde comme un tout] (1872), qui regroupe ses articles sur la philosophie de la nature, Straxov revendique l'anthropocentrisme de ses idées : l'intégrité du monde est une conséquence de son unité, le centre du monde est l'homme, clef pour saisir la nature. Dans son article anti-darwinien de 1887, il affirme que le darwinisme est la plus grande hérésie scientifique de l'histoire car elle a cru pouvoir répondre à la question des origines³². Straxov cherche en effet à conjuguer idéalisme philosophique et positivisme dans les sciences, appelant paradoxalement à la connaissance rationnelle du monde dans un esprit hégélien et à un antirationalisme farouche : l'homme est un mystère non accessible à une pensée sécularisée. Puisque les causes premières du monde sont hors du champ de la science, il faut accepter un jugement rationnel pour la science mais également développer une spiritualité qui refuse toute culture rationalisée.

Fort de cette position, Straxov réinterprète des positivistes comme Auguste Comte (1798-1857), apprécie chez eux leur volonté de séparer le savoir scientifique de la métaphysique, et concentre ses critiques contre Ernest Renan (1823-1892) ou Hyppolite Taine (1828-1893), pour leur croyance en une science positive capable de résoudre les plus hauts problèmes humains. Il n'hésite pas à traduire en russe les travaux de Claude Bernard (1813-1878) sur la médecine expérimentale, symbole du progrès scientifique pour les libéraux russes. Straxov garde donc sur le sujet des sciences naturelles une position souple en défendant les progrès d'une science expérimentale qui n'aurait pas, à la différence selon lui de Darwin, l'illusion d'apporter des réponses théoriques sur l'homme. Il est soutenu dans ses critiques par le prince Vladimir P. Mechtcherski (1839-1914), confident des deux derniers tsars, figure politique conservatrice très influente de la fin du siècle par son journal *Graždjanin*. Une même approche se retrouve chez Mikhaïl Pogodine (1800-1875), grande figure historique du règne conservateur de Nicolas I^{er} (1825-1855), pour qui une lecture strictement scientifique de Darwin est acceptable à condition de récuser l'idée de lutte pour la survie et le postulat de la suprématie de l'histoire naturelle

32. Sur sa position concernant le darwinisme, cf. *Bor'ba s Zapadom v našej literature* [La lutte contre l'Occident dans notre littérature], Kiev, 1897, t. 2, p. 250-465 et 1898, t. 3, p. 124-152.

sur l'histoire humaine³³. Vassili Rozanov (1856-1919), quant à lui, condamne le darwinisme pour son inertie émotionnelle et artistique, pour son approche passive et superficielle de la nature³⁴ ; une idée reprise par Vladimir Soloviev (1853-1900) pour qui seule la métaphysique peut unir les savoirs, la science en général étant incapable de répondre aux interrogations humaines.

Selon Konstantin Leontiev (1831-1891), l'un des principaux penseurs à introduire dans sa philosophie de l'histoire des éléments naturalistes, il existe une seule et même loi déterminant les degrés de développement des mondes végétal, animal et humain, donc de l'histoire. « La nature, la nature de l'homme, les institutions, le quotidien, la foi, les modes, tout cela est organiquement lié³⁵ ». Leontiev ne peut cependant que refuser le darwinisme en tant que simplification, alignement sur une échelle unique de la complexité de la vie. Pour lui, le développement (*razvitié*) n'est pas l'augmentation de quelque chose mais « le passage progressif de l'état de simple à celui de complexe³⁶ », un passage visible dans la nature même. La métaphore organique permet en effet de défendre la diversité en tant qu'inégalité, ainsi que la nature autocratique du pouvoir. Ainsi, pour Leontiev, « l'État est comme un arbre se soumettant [...] à l'ordre despotique d'une idée intérieure qui est en lui³⁷ ». Comme l'explique Danilevski, l'autocratie « n'est pas seulement une forme organique, elle est inséparable de l'essence de ce qu'elle porte en elle, qui compose son expression nécessaire et l'incarnation de cette essence. C'est cela la forme de tout être organique, de la plante à l'homme³⁸. »

En Russie, la réaction anti-darwinienne s'appuie bien souvent sur l'idée romantique qu'on ne peut expliquer l'essence des choses

33. En particulier dans *Prostaja reč' o mudrenyx veščax. Raz'jasnenie istin bytija* [Paroles simples sur des choses sages. Explication sur la vérité de l'être], SPb., 1884.

34. H. Stammer, « Conservatism and Dissent : V. V. Rozanov's Political Philosophy », *The Russian Review*, 3, 1973, p. 241-253.

35. K. Leont'ev, « Plemennaja politika kak orudie vseмирnoj revoljucii » [La Politique tribale comme arme de la révolution mondiale], *Vostok, Rossija i slavjanstvo. Filosofskaja i političeskaja publicistika 1872-1891* [L'Orient, la Russie et le monde slave. Essais philosophiques et politiques 1872-1891], M., Respublika, 1996, p. 519.

36. K. Leont'ev, « Vyzantizm i slavjanstvo » [Le Byzantinisme et le monde slave], *Ibid.*, p. 125.

37. *Ibid.*, p. 249.

38. N. Ja. Danilevskij, *Rossija i Evropa, op. cit.*, p. 390.

par leur aspect matériel, ainsi que sur une métaphore biologiste à fondement organiciste. Les publicistes comme Danilevski ou Straxov se réfèrent ainsi aux théories avancées par l'embryologiste Karl Ernst von Baer (1792-1876), très populaire en Europe, qui récuse l'idée que la sélection naturelle suffise à expliquer l'évolution. Baer est en effet un immanentiste, partisan d'une évolution dite ontogénétique³⁹. Partis dans les années 1860 de l'incompatibilité de la théorie évolutionniste avec les enseignements bibliques, les théologiens russes des années 1890 vont eux aussi chercher à invalider les fondements scientifiques du darwinisme par les découvertes post-darwiniennes. Ce sera le cas avec les travaux de S. S. Glagoliev, professeur à l'Académie de théologie de Moscou et auteur de *L'Origine et l'état premier de l'humanité* (1894), et les articles mendéliens de *Pravoslavnoe obozrenie* et *Vera i razum*. La découverte de la génétique permet par la suite de réconcilier théologie et science, téléologie supranaturelle et causalité naturelle. L'idée de mutation développée par Hugo de Vries (1848-1935) est ainsi comprise comme la preuve que les phénomènes naturels ne sont pas dus à une explication causale.

Conclusion. Évolutionnisme, race et nation

Le darwinisme des libéraux et radicaux russes est à nuancer : l'un de ses postulats majeurs, la lutte pour la survie, n'est pas accepté et se voit opposer le principe de mutualisation. L'idée d'une sélection hasardeuse des espèces suscite également la réprobation face au concept lamarckien de transformisme, dont le caractère harmonieux et téléologique répond aux attentes idéologiques de la gauche russe. Parmi les opposants à Darwin, les niveaux de critique sont multiples. L'anti-darwinisme va souvent de pair avec l'anti-occidentalisme : Darwin, comme auparavant Newton, est accusé de refléter le caractère mécaniciste de la civilisation dite romano-germanique. En Europe occidentale, le positivisme est critiqué par ses détracteurs au nom de l'incompatibilité entre des lois mécaniques et la perfectibilité de l'humanité. En Russie, le positivisme

39. Sur Baer et ses successeurs comme V. V. Dokučev (1846-1903), cf. les travaux de P. Sériot, *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris, PUF, 1999 ; *Id.*, « La Linguistique, le discours sur la langue et l'espace géo-anthropologique russe », *Congrès des slavistes*, Cracovie, 1998, 21 p. Voir également le chapitre « A Synthesis of Anti-Darwinian Arguments : Karl von Baer in the 1870s » in A. Vucinich, *Darwin in Russian Thought*, *op. cit.*, p. 93-99.

est dénoncé non pas au nom de l'individu mais au nom d'une croyance en un organisme supérieur se mouvant de lui-même. L'idée d'une lutte pour la survie est rejetée par les penseurs conservateurs, qui y voient un argument niant le solidarisme chrétien. Par ailleurs, si l'évolution du règne animal est acceptable, celle-ci doit s'expliquer par un dessein divin, ou par un principe téléologique interne à la nature, non par l'idée d'une sélection sans finalité.

Le darwinisme social et racialiste en tant que dérivé de la révolution darwinienne connaît un succès très limité en Russie : les difficultés rencontrées par Zaitsev au sein de son propre camp idéologique en sont la preuve. Dans son discours, la race se trouve totalement déconnectée de l'identité des nations, les deux niveaux d'argumentation ne se recoupent pas. Quelques décennies après lui, Mikhaïl O. Menchtchikov (1859-1918) affrontera les mêmes critiques au sein du camp néoslavophile : ses articles tels « Rasovaja bor'ba » [La Lutte des races], justifiant les pogroms antisémites en raison de la profonde « aversion raciale » (*rasovoe otvraščenie*⁴⁰) des Russes pour les Juifs, et ses propos biologisants sur les peuples parasites n'auront pas grand succès. Ses tentatives d'introduire en Russie la pensée de Houston Stewart Chamberlain échoueront elles aussi. Toutefois, à la différence de Zaitsev, Menchtchikov lie intrinsèquement les débats sur la nature raciale des peuples à ceux sur l'identité nationale de la Russie.

L'argument de la race en tant que matérialisation physiologique des différences entre êtres humains et mode de classification des groupes en supérieurs et inférieurs a disposé d'un faible retentissement en Russie. Toutefois, comme les lectures de Darwin étudiées ici le laissent deviner, penser la collectivité humaine comme un donné de la nature et non une construction politique est largement répandu. La symbiose entre le conservatisme slavophile et une certaine lecture des sciences naturelles doit ainsi être notée. Le terme de *počva* (terroir) illustre d'ailleurs la popularité de l'image biologique. C'est de cette biologie évolutive et des cycles vitaux que s'inspirent les publicistes russes de sensibilité nationaliste, qui sont souvent de formation naturaliste comme Danilevski, Straxov ou Leontiev. L'idée que la nation est un héritage, plus psychique que physique, dont chaque individu est légataire, qu'il le souhaite ou non, répond en effet à leurs interrogations identitaires et à leurs convictions politiques autocratiques. Le terme de « civilisation »

40. M. O. Men'ščikov, « Rasovaja bor'ba » [La Lutte des races], *Novoe Vremja*, 20 août 1911, républié in *Pis'ma k russkoj nacii* [Lettres à la nation russe], M., 1999, p. 272.

vient alors remplacer celui de « race » : la race au sens biologique ne convainc pas, mais l'espace idéologique qu'elle occupe, consistant à définir un destin collectif supérieur à la volonté de l'individu, est bel et bien revendiqué par la croyance en une nation organisme vivant, doté d'une essence propre. Comme l'affirme Étienne Balibar, « la culture peut elle aussi fonctionner comme une nature⁴¹ ».

CERCEC, EHESS, Paris

41. E. Balibar & I. Wallerstein, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, *op. cit.*, p. 34.